



ACCUEIL DES MIGRANTS : LE VRAI VISAGE DE LA FRANCE

Interprétant des sondages dont les questions peuvent induire des choix confus⁽¹⁾, on donne de nos concitoyens une image négative. Or, les enquêtes de terrain peuvent aussi démontrer le contraire. La fraternité n'est pas une idée creuse, elle continue de vivre intensément dans nos villes et villages comme en témoignent de récents exemples.

© DR

PAR JOACHIM REYNARD

Avec ses ruelles assoupies, ses coquettes maisons fleuries, ses châteaux et son clocher, Bonnelles, niché au cœur de la vallée de Chevreuse à 60 km de Paris, fait figure de village hors du temps. Une bourgade de 2000 âmes qui, le 9 septembre, a été rattrapée par l'actualité avec l'arrivée de 78 migrants syriens et irakiens. À la demande de la préfecture, l'association Habitat et Humanisme leur a mis à disposition un monastère construit dans les années 70. Ils devraient y rester un mois avant de rejoindre un logement pérenne ailleurs.

DE L'INQUIÉTUDE À L'ESPÉRANCE

Guy Poupard, le maire, a été prévenu la veille par la préfecture de l'arrivée des bus en provenance de Munich. "Je n'ai pas tellement eu mon mot à dire. Mais j'aurais trouvé inconvenant de refuser". Le premier magistrat aurait pu se cantonner à son rôle d'accueil, mais avec son équipe municipale ils

décident d'aller plus loin et de "faire en sorte que le passage des réfugiés se passe le mieux possible". Pour couper court aux critiques, ils commencent par informer les administrés que l'arrivée des demandeurs d'asile ne coûtera rien à la commune (ce sont les services de l'État, Habitat et Humanisme et la Croix-rouge qui se chargent de l'effort). Puis, ils lancent un appel aux dons.

Conjugué au traumatisme provoqué par la photo du petit Aylan mort noyé, ce travail d'information des habitants agit comme un électrochoc. L'édile, qui s'inquiétait vivement de la réaction de ses administrés, est rapidement bluffé par leur générosité. Malgré la méfiance et les inquiétudes assumées, ils sont des centaines venus de toutes la région à apporter vêtements, couvertures, jouets et produits de toilette dans la salle des fêtes du village qui s'emplie en trois heures à peine. "Je n'imaginais pas que l'élan de solidarité serait aussi rapide et si énorme", confie l'élu. "Un couple parlant le syrien est même venu de Sèvres à 40 km pour faire office



© DR

de traducteurs”, relève Isabelle Nidsky, une habitante du village. Comme elle, ils sont des dizaines à s'être portés volontaires pour faciliter l'insertion des réfugiés, sur une liste mise à disposition par la mairie. “Aujourd'hui, 70 personnes sont investies. D'autres se plaignent qu'on ne les ait pas encore appelées”, confie le maire en souriant, avouant que la mobilisation a dépassé ses espérances. Résultat : la mairie avait envisagé deux cours de français par semaine à destination des réfugiés, grâce à l'investissement des habitants il y'en aura finalement deux par jour. Idem pour l'accompagnement médical : trois médecins et une infirmière se sont proposés pour assurer une permanence.

DES CONDITIONS INCONTOURNABLES POUR FAIRE TOMBER LES APRIORIS

De plus, cette mobilisation dépasse vite le seul soutien caritatif. Samedi 3 octobre, à la demande d'Habitat et Humanisme, de nombreuses familles volontaires ouvrent leur foyer aux réfugiés. “Nous les avons invités à partager notre quotidien, raconte Isabelle Nidsky qui a accueilli un couple de Syriens. C'était une super journée, très enrichissante”. Dans le même esprit, le week-end précédent, un tournoi de foot était organisé, mêlant habitants et réfugiés, avant de finir autour d'un verre.

Si les Bonnellois étaient méfiants au départ, les craintes semblent largement évaporées aujourd'hui. “Il suffit de provoquer la rencontre pour faire tomber les aprioris, souligne Guy Poupart. Et ça marche tellement bien que je pense que les habitants vont être très tristes au départ des réfugiés car ils ont lié des amitiés”. Grâce à la mobilisation de

À l'image d'une France Blacks, Blancs, Beurs, un tournoi de foot a été organisé, mêlant habitants et réfugiés à Bonnelles.

tous, Bonnelles est allé bien plus loin que le rôle qui lui était échu : “Nous n'avons pas joué la carte de l'accueil d'urgence mais plutôt celle de l'intégration. J'espère que là où ils iront, ils trouveront des gens aussi accueillants qu'ici”. Comme ce couple d'agriculteurs que nous croisons dans les couloirs de la mairie : des voisins leur ont appris que les services sociaux envisageaient de placer Ali, mineur isolé. Ils ont donc proposé de devenir sa famille d'accueil. Affaire à suivre...

Du haut de ses 17 ans, ce jeune étudiant syrien a quitté seul il y a trois mois les conflits qui déchirent son pays. Il s'exprime dans un anglais parfait : “Je veux rester en France, je veux reprendre mes études ici”. C'est pourquoi, comme la majorité des réfugiés accueillis à Bonnelles, il participe aux cours de Français. Thufiqar est aussi de ceux là. Avocat irakien de 26 ans, il a quitté l'Irak avec sa famille. Touché par la mobilisation des habitants il avoue espérer désormais poursuivre ses études lui aussi.

Bernard Devert, Président de Habitat et Humanisme



© DR

Vous êtes attaché à la proposition de Marie-Arlette Carlotti, présidente du Haut Comité pour le logement des personnes défavorisées qui crée la polémique.

B.D. : En effet, elle propose de mettre à disposition des réfugiés une partie des 77 310 logements HLM vacants en France. Le FN s'est emparé de cette suggestion soulignant son caractère scandaleux “alors que tant de familles françaises attendent vainement un logement”. Seulement, ces appartements sont vacants et ne trouvent pas preneurs pour être situés dans des territoires “dévitalisés”.

La présence des réfugiés bénéficiant souvent d'une solide formation intellectuelle, ne serait-elle pas une chance précisément pour ces villes ? La crise humanitaire que nous connaissons ne serait-elle pas une invitation pressante à repenser l'aménagement du territoire ?

Vous êtes une minorité à défendre cette position et à demander d'augmenter le nombre de réfugiés accueillis. Comment y parvenir ?

B.D. : Sans doute sommes-nous encore minoritaires au regard de l'accueil des réfugiés, mais ne nous appartient-il pas de faire tomber les peurs ? Comment y parvenir autrement qu'en suscitant des rencontres tout en veillant à rester actifs à l'égard de ceux qui, au sein de notre Pays, sont aussi en souffrance, victimes d'une économie qui les a mis au bord du chemin ? Le refus de ceux qui nous espèrent ne créera pas aux autres les conditions d'un avenir. Il s'agit ensemble de refuser ce qui enferme déshumanise, pour faire de notre terre un espace de création, de plus grande liberté.

Ce chemin est commencé. Une communauté d'hommes et de femmes soulevés par une ardente volonté de rejeter l'indifférence et le mépris donnent à cette société, sans être donneurs de leçons, des raisons d'agir, des raisons d'espérer.

“Je souhaite aller le plus haut possible dans mon métier. Mais ce que je veux surtout maintenant, c’est la paix”.

PARCE QUE LES RÉFUGIÉS CONSTITUENT UNE RICHESSE

Artisans, commerçants, profs, avocats, informaticiens, artistes... Comme Ali et Thufiqar, la majorité des demandeurs d’asile arrivés à Bonnelles sont issus des classes moyennes. À l’image de la plupart des immigrés qui arrivent en France (63 % des immigrés entrés en France en 2012 ont au moins un diplôme de niveau baccalauréat). “Parmi les réfugiés, beaucoup sont de la classe moyenne, parlent très bien anglais et peuvent représenter une richesse pour nos entreprises”, déclarait il y a quelques jours au *Parisien* Thibault Lanxade, président du Medef avant de souligner que 330 000 offres d’emploi restent non pourvues en France faute d’adéquation entre les postes et les qualifications des candidats. Pas d’angélisme cependant : tous ne sont pas ingénieurs ou médecins, certains auront besoin de formation ou occuperont les métiers pénibles dont les Français ne veulent pas. Mais d’autres créeront des emplois : l’OCDE souligne “la contribution des immigrés à l’activité entrepreneuriale et à la création d’emplois. L’entreprenariat est légèrement plus élevé parmi les immigrés que parmi les natifs et le nombre total de personnes employées dans des entreprises créées par des immigrés est substantiel”. Les migrations souvent perçues comme des charges seraient donc en réalité productrices de richesse ? Un point de vue confirmé par une équipe de chercheurs de l’université de Lille : les immigrés reçoivent 47,9 milliards d’euros de l’Etat, mais en reversent 60,3 milliards. Soit un solde positif de 12,4 milliards. À Peyrelevalde, accueil rime avec développement Cette richesse, Bernard Devert, président de Habitat et Humanisme aimerait en faire une force pour la France : une opportunité pour revitaliser les communes délaissées (lire interview).

DES YVELINES À LA CORRÈZE : UNE MÊME ESPÉRANCE

Comme en Corrèze, dans le petit village de Peyrelevalde où, pour faire face aux effets de l’exode rural, le maire a bien vu l’intérêt que pouvait constituer l’accueil de demandeurs d’asile (lire interview). Depuis le mois d’avril, une soixantaine d’entre eux



© DR

À Bonnelles comme à Peyrelevalde, les habitants démontrent que le vivre ensemble est bien l’affaire de tous.



© DR

cohabitent avec les 800 habitants. La mairie les accueille dans l'ancienne maison de retraite devenue centre d'accueil de demandeurs d'asile (Cada). Une présence qui a tout de suite eu un impact économique permettant la sauvegarde des institutions locales. Le bureau de poste qui devait fermer a vu sa fréquentation bondir de 30 %. La scolarisation des enfants de réfugiés a entraîné le maintien d'une classe menacée de fermeture et un poste d'institutrice a été créé. Sans compter les 4,5 nouveaux emplois de travailleurs sociaux.

Mais au delà des retombées économiques, des liens se créent et Peyrelevade connaît des moments forts. Comme le 15 août quand les réfugiés ont défilé dans les rues avec les villageois sur un char où s'élevait un grand baobab. Un décor fabriqué par un Ukrainien de Crimée ayant fui les conflits : au pays il était décorateur de cinéma. Depuis, il a bâti les décors du spectacle de l'école, désormais dignes des plus grands studios hollywoodiens. Comme lui, frappés par l'interdiction de travailler le temps que l'administration leur donne ou non son accord, ils sont nombreux à s'investir dans les associations du village. Comme dans l'équipe de foot qui vit une seconde naissance. "Sans eux nous n'étions plus assez nombreux pour jouer", explique le président du club, Jean-Louis Brette. Et comme partout ailleurs le café du village est le lieu où l'on

Pierre Coutaud, Maire de Peyrelevade



© DR

Pourquoi avoir pris la décision d'accueillir 60 demandeurs d'asile dans votre village ?

P. C. : À l'origine, nous cherchions une idée pour occuper les bâtiments de l'ancienne maison de retraite situé au centre du village. Nous avons eu connaissance, un peu par hasard, d'un appel à projets du ministère de l'Intérieur pour l'ouverture de Cada.

Comment avez-vous convaincu les habitants ?

P. C. : Nous avons mis près de deux ans à monter le projet, ce qui a permis de le sensibiliser longuement. D'abord, nous avons visité le centre d'accueil de Montmarault dans l'Allier et avons rencontré le maire. Nous en sommes revenus convaincus. La commune pouvait y trouver beaucoup d'intérêt en termes de développement local : l'occupation des bâtiments et donc la perception d'un loyer, la création d'emplois, la scolarisation des enfants, les retombés socio-économiques pour le commerce local et pour la vie du village en termes d'échanges avec la participation aux animations et à la vie associative. Quant aux côtés négatifs, nous avons été assez vite rassurés par tous les collègues élus qui nous ont fait part de leurs témoignages.

Vous pensez que l'arrivée de demandeurs d'asile peut constituer une réponse à la désertification rurale ?

P. C. : C'est dans cet esprit là que nous avons pensé le projet. Dans les années 70 un centre d'accueil pour enfants handicapés s'est implanté sur la commune. Cela a fait débat, mais au final c'est ce qui a sauvé le village. On est un peu dans la même logique. À partir du moment où l'État met des moyens pour ce type de structure, il vaut mieux investir dans des lieux où il y a un peu de possibilités de développement ou d'emplois. Ce n'est pas ça qui va sauver les zones rurales, mais c'est une réponse.



© DR

À Bonnelles, les habitants ont été si nombreux à répondre à l'appel aux dons lancé par la municipalité, que les bénévoles ont été submergés.

se réunit pour échanger autour d'un verre ou réviser la stratégie du prochain match. Bien sûr, malgré le long travail de sensibilisation de l'équipe municipale avant l'ouverture du Cada il reste des récalcitrants. Mais la majorité des habitants semble plutôt convaincue. Avec le temps, les rires des enfants réfugiés sur le chemin de l'école ont fait taire les malveillants. Pour son anniversaire, Aglaé a d'ailleurs convié ses camarades de classe kosovars et angolais avec leurs parents pour un goûter champêtre. Une sympathisante d'extrême droite a même changé de point de vue. Ainsi, elle a fait don de sa vaisselle avant de rejoindre les rangs des volontaires désireux d'intégrer les demandeurs d'asile à la vie locale. À Bonnelles et Peyrelevade, le vivre ensemble est bel et bien l'affaire de tous. ■

(1) 57 % des Français seraient ainsi défavorables à l'accueil de réfugiés selon un sondage Ifop réalisé pour La Croix et Pèlerin. Septembre 2015.

(2) Source : cellule Statistiques et études sur l'immigration, Insee.